

A l'appui de cette explication, je vous ferai observer que la terre placée sous un gazon est toujours plus sèche que la terre labourée; que la terre qui a porté récolte est toujours plus sèche que la jachère; que la terre qui avoisine les racines d'arbres est toujours plus sèche que celle qui en est éloignée. Ainsi, partout où les racines abondent, racines d'herbes, racines de céréales et racines d'arbres, il y a prise d'eau considérable et dessèchement rapide en été. C'est donc une raison pour supprimer d'autant mieux que la température de l'atmosphère est plus élevée. C'est encore une raison, soit dit en passant, pour pailler en été les légumes qui ont besoin de beaucoup d'eau, ainsi que nos arbres fruitiers cultivés à l'exposition du midi. Le paillis maintient la fraîcheur et fournit de l'engrais aux végétaux toutes les fois que les pluies surviennent.—P. JOIGNEAUX.

Plantations et semis d'arrière-saison

(Suite et fin).

Vous avez dû remarquer que nos porte-graines de carottes, de panais, de persil, de cerfeuil, etc., perdent chaque année une partie de leur semence, et que cette semence, éparpillée sur le sol consolidé, lève très-bien au printemps et en quantité considérable; vous avez dû remarquer en même temps que les semis naturels ont toujours l'avance sur ceux faits à main d'homme. Voilà le maître, voilà la leçon; au lieu de mettre ses graines dans un sac, comme le jardinier, la nature les confie de suite à la terre et maintient mieux que nous leurs facultés germinatives. Imitons-la plus souvent et plus généralement.

Les cultivateurs de jardins savent parfaitement que l'on peut semer les carottes et les panais à la veille de l'hiver, mais ils se comportent à peu près comme s'ils ne le savaient pas, et n'usent du procédé que par exception. Ils ont tort, puisque le succès est certain, et que, par ce moyen, les racines fourchent moins que celles du printemps. En voici la raison:—Toutes les fois que vous avez affaire à un terrain fraîchement remué et fumé avec du fumier frais,—ce qui arrive sans cesse avec les cultures de printemps,—les racines fourchent; toutes les fois, au contraire, que la terre a eu le temps de se rasseoir et le fumier de pourrir, les racines offrent de belles formes. Or, il est clair qu'une terre préparée en octobre ou novembre présente ces conditions au printemps, surtout si on a eu soin d'y enterrer de l'engrais parfaitement décomposé et de la piétiner avant et après le semis. C'est d'ailleurs ce qui doit être exécuté. Il va sans dire que cette opération préparatoire ne dispense pas le cultivateur de consolider de nouveau, la sortie de l'hiver, les planches enssemencées, afin de combattre les effets de la gelée qui soulève toujours le sol plus ou moins, et de combler les conduits des taupes, etc.

En prenant ces précautions, il y a un avantage incontestable à semer dès l'automne, en pleine terre, les racines dont il vient d'être parlé.

6. Nous voudrions encore que l'on semât, au mois d'août, des salsifis et des scorsonères, sans préjudice des semis de mars et d'avril. On va nous répondre que ces racines n'entrent dans la consommation qu'à la sortie de l'hiver, qu'elles arrivent à point à l'époque du carême, alors que la plupart des provisions sont épuisées, et qu'il n'est pas nécessaire d'en produire au marché avant ou après cette époque. Nous ne saurions, pour notre part, nous contenter de cette raison; en fait de culture potagère, nous ne sommes ni ne devons être l'esclave des dates fixes. Quand un légume nous plaît, nous le désirons et le recherchons sans consulter d'abord le calendrier. Vous nous apportez des salsifis et des scorsonères pendant le carême, soit, soyez le bien venu; mais y aurait-il de l'inconvénient à nous en apporter en plein été? Nous ne le pensons pas. Ceux qui affectionnent ces racines au sortir de l'hiver n'en feraient point fi, sans doute, au mois de juillet ou d'août. On va nous dire qu'alors le potager est chargé de produits, que les amateurs ont le choix dans le nombre.—Et puis après, quel est-ce que cela prouve? De quel droit nous impose-t-on certaines espèces plutôt que d'autres? Pouvez-vous, oui ou non, livrer

au marché, durant l'été, des racines de scorsonère et de salsifis? Vous le pouvez en semant dès le mois d'août; donc vous le devez. Ces deux plantes sont robustes; elles sont déjà fortes quand vient l'hiver et ne sont point en peine de lui résister, même sous le climat de l'Ardenne. Les jardiniers ne l'ignorent pas plus que nous, mais ils ont leur routine, et il leur en coûte d'en démordre. Ils veulent à toute force imposer leurs lois aux consommateurs, quand, en bonne tactique, ils devraient se conformer de tous points aux désirs de ces derniers.

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui ne sont point jardiniers de profession, qu'il est de leur intérêt de faire des semis de choux vers la fin du mois d'août, sur couche froide ou sur bon terreau. Ils sèment le savoyard bâtif, le cabbage, le gros chou-pain, le cabus d'Allemagne, le chou rouge de Frise et même le chou-fleur d'Angleterre ou de Bruxelles. Ils les repiquent, en pépinière, vers la fin de septembre ou au commencement d'octobre, les embrayeront d'une manière quelconque à la sortie de l'hiver, afin de prévenir les fâcheux effets du soleil après les gelées de la nuit, et les transplantent à demeure dès la fin de mars ou dans les premiers jours d'avril. C'est le seul moyen d'obtenir de très-beaux produits et de les obtenir de bonne heure. Avec nos plants de couche de printemps, plants frêles et délicats, nous avons à souffrir horriblement des ravages des altises et ne pouvons compter sur rien. Car, nous en savons quelque chose, lorsque nous avons dû renouveler quatre fois nos plants de choux, et que nous ne désespérons pas de les renouveler une cinquième fois. Où en serions-nous sans nos choux semés au mois d'août de l'année dernière?

Les livres nous disent que les choux-fleurs passent difficilement l'hiver; ne les croyons pas sur parole; semons-les comme les autres, repiquons-les de même, mettons-les à demeure en pleine terre, en mars ou avril, si le temps le permet, et ils pommeront en juillet. Si nous disposons de coiffes mobiles à chassis vitrés, abritons-les et ils pommeront en juin.

Nous rappelons enfin à nos lecteurs qu'ils doivent se monir de graines d'oignons blancs, les semer vers le 1^{er} septembre, les repiquer à demeure en novembre, ou ne les semer qu'à la fin d'août pour les repiquer au printemps de l'année suivante.—Le Sud-Est.

Travail de la femme du jardinier

Dans cette saison, la jardinière doit aider son mari dans tous les travaux qu'elle peut faire; c'est elle qui doit désherber les planches enssemencées en carottes, oignons, etc., en un mot elle doit s'occuper dans cette saison, à détruire, avec ses enfants, toutes les mauvaises herbes, à mesure qu'elles se produisent, soit dans les champs ou dans les jardins, pour soulager son mari employé à des travaux urgents, et auxquels elle ne peut, par son aptitude et ses connaissances, prendre aucune part active. C'est elle qui sera chargée de cueillir les fruits et de faire la provision de légumes pour la cuisine; si elle en a le temps, elle ôtera les feuilles jaunes ou séchées des plantes auxquelles elle mettra des tuteurs si cela est nécessaire; enfin elle accomplira une foule de petits travaux qu'elle peut faire sans efforts, pendant que son mari sera occupé aux autres gros ouvrages, qui ne sont pas du domaine de la femme et qui sont trop rudes pour elle. Si le jardinier a une nombreuse famille, tant mieux, il occupera ses enfants dans le jardin à une foule de petits travaux en rapport avec leur force et leur âge. C'est le moyen d'en faire, de très-bonne heure et par de bons exemples, des hommes actifs, laborieux et de conduite irréprochable. Le travail est un agent puissant de moralisation, et en même temps il développe les forces de l'enfance beaucoup mieux que les exercices gymnastiques.

Panification

Le mélange du riz avec la farine de froment vient d'être expérimenté utilement à Paris.

Les avantages qui résultent de ce mélange sont bien plus importants encore, plus nombreux, et (pour moi) plus certains si l'on opère sur le pain de seigle ou sur un pain composé de seigle et de froment.